

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	6
<b>I. OBJET DE L'ÉTUDE ET PRÉSENTATION DU CORPUS</b>	
1. PROCÉDÉS ET MARQUES DU TRAVAIL DE FORMULATION EN FRANÇAIS L2.....	12
1.1. PROCÉDÉS ET MARQUES DU TRAVAIL DE VERBALISATION.....	15
1.2. PROCÉDÉS ET MARQUES DE REFORMULATION.....	20
1.3. ÉVALUATIONS ET COMMENTAIRES MÉTADISCURSIFS.....	25
1.4. CONCLUSION.....	28
2. PRÉSENTATION DU CORPUS	
2.1. CORPUS DE FRANÇAIS L2 : BRÈVE MISE EN PERSPECTIVE.....	29
2.2. CORPUS DE FRANÇAIS L2 DE NOTRE THÈSE .....	31
2.2.1. CORPUS PERSONNEL DE FRANÇAIS L2 .....	31
2.2.2. CORPUS REPRIS À DES BASES DE DONNÉES ÉLECTRONIQUES.....	35
2.3. CONCLUSION.....	38
<b>II. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE GÉNÉRAL</b>	
1. LE TRAVAIL DE FORMULATION À LA CROISÉE DE PLUSIEURS APPROCHES	
1.1. APPROCHES PSYCHOLINGUISTIQUES.....	40
1.1.1. APPROCHES MODULAIRES DE LA PRODUCTION DE LA PAROLE.....	40
1.1.2. APPROCHES DE LA FLUENCE.....	42
1.1.3. AUTRES ÉTUDES PSYCHOLINGUISTIQUES .....	44
1.2. APPROCHES LINGUISTIQUES.....	45
1.2.1. APPROCHES LINGUISTIQUES DES MARQUES DU TRAVAIL DE FORMULATION EN FRANÇAIS L1.....	45
1.2.2. APPROCHES LINGUISTIQUES DES MARQUES DU TRAVAIL DE FORMULATION EN FRANÇAIS L2.....	51
1.3. APPROCHES EN ANALYSE DU DISCOURS .....	53
1.4. APPROCHES INTERACTIONNELLES.....	55
1.4.1. ASPECTS INTERACTIONNELS DU FONCTIONNEMENT DU TdF .....	55
1.4.2. CONTRIBUTIONS À L'ÉTUDE DES REFORMULATIONS.....	59
1.4.3. CONTRIBUTIONS À L'ÉTUDE DES ACTIVITÉS MÉTALANAGIÈRES DANS L'INTERACTION EN CONTEXTE EXOLINGUE.....	61
1.5. APPROCHES DIDACTIQUES DU TRAVAIL DE FORMULATION.....	62
1.6. CONCLUSIONS.....	66
2. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE SPÉCIFIQUE DE NOTRE RECHERCHE.....	69

### **III. ANALYSE DES SÉQUENCES D'INTERCOMPRÉHENSION (S.I.)**

1. MÉTHODES DE TRAVAIL LEXICAL ET SÉQUENCES D'INTERCOMPRÉHENSION.....	76
2. LES SÉQUENCES D'INTERCOMPRÉHENSION À L'ÉPREUVE DU CORPUS.....	79
2.1. TYPES DE FORMULATION MÉDIATE.....	79
2.2. SÉQUENCES D'ACHÈVEMENT INTERACTIF.....	86
2.3. SÉQUENCES ÉMINEMMENT EXPLICATIVES.....	94
2.4. SÉQUENCES ESSENTIELLEMENT ANALYTIQUES.....	105
2.5. SÉQUENCES D'ÉVALUATION ET DE COMMENTAIRES MÉTADISCURSIFS.....	110
3. CONCLUSIONS .....	123

### **IV. ANALYSE DU TRAVAIL DE FORMULATION DANS LES SÉQUENCES À DOMINANTE NARRATIVE (S.N.)**

1. QUELQUES RAPPELS THÉORIQUES .....	129
2. LES SÉQUENCES À DOMINANTE NARRATIVE À L'ÉPREUVE DU CORPUS.....	130
2.1. SÉQUENCES À DOMINANTE NARRATIVE DU CORPUS <i>GIURGIU</i> .....	130
2.2. SÉQUENCES À DOMINANTE NARRATIVE DU CORPUS <i>SALFORD</i> .....	143
2.3. ENTRE NARRATION ET DESCRIPTION.....	150
3. CONCLUSION.....	168

### **V. ANALYSE DU TRAVAIL DE FORMULATION DANS LES SÉQUENCES À DOMINANTE ARGUMENTATIVE (S.A.) ET EXPLICATIVE (S.E.)**

1. QUELQUES RAPPELS THÉORIQUES.....	173
2. LES SÉQUENCES À DOMINANTE ARGUMENTATIVE ET EXPLICATIVE À L'ÉPREUVE DU CORPUS.....	174
2.1. ANALYSE DE SÉQUENCES À DOMINANTE ARGUMENTATIVE .....	174
2.2. ANALYSE DE SÉQUENCES À DOMINANTE EXPLICATIVE .....	194
3. CONCLUSION.....	203

### **VI. ANALYSE DU TRAVAIL DE FORMULATION DANS LES SÉQUENCES À DOMINANTE DESCRIPTIVE (S.D.)**

1. ANALYSE DE SÉQUENCES DESCRIPTIVES : CORPUS <i>GIURGIU</i> ET <i>BIELEFELD</i> .....	206
2. ANALYSE DE SÉQUENCES DESCRIPTIVES : CORPUS <i>SALFORD</i> .....	218
3. CONCLUSION.....	227

<b>CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....</b>	<b>230</b>
-----------------------------------	------------

<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>241</b>
---------------------------	------------

## Résumé

Le présent travail porte sur le travail de formulation dans des productions orales en français L2 en contexte académique. Nous avons repris la notion de *travail de formulation* (TdF) aux travaux de Mary-Annick Morel *et al.* (1998, 2002, 2006) et d'Elisabeth Gülich et Thomas Kotschi (1983, 1987, 1995) mais de nos jours elle est largement véhiculée dans la linguistique du français parlé. À la suite de ces travaux, nous utilisons la notion de *travail de formulation* à propos d'une série hétérogène de phénomènes tels le *euh d'hésitation*, la *pause*, l'*allongement*, la *répétition*, le *faux-départ*, la *reformulation* et les *commentaires métadiscursifs*, qui apparaissent dans le discours oral spontané des locuteurs comme indices d'un dire en train de se faire ou comme traces des efforts d'élaboration du discours par le locuteur.

Notre recherche est fondée sur une diversité de corpus de français L2 : des corpus provenant d'enregistrements personnels effectués à la Faculté des Lettres de Cluj, Université Babeş-Bolyai, en 2010 et en 2012 (corpus *Giurgiu* 1, 2 et 3) et des corpus provenant de bases de données accessibles sur Internet : le corpus *Bielefeld* (<http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>) et le corpus *Salford* (<http://www.flloc.soton.ac.uk/>).

Un autre chapitre important est consacré à la présentation de contributions portant sur le TdF et appartenant à des approches différentes du travail de formulation : psycholinguistiques, linguistiques, approches de l'analyse du discours, approches interactionnelles et didactiques. Nous avons été amenée à conclure sur la nécessité d'articuler l'étude de la dimension psycholinguistique des phénomènes du travail de formulation à l'étude du fonctionnement de ces phénomènes au sein de l'interaction.

Pour ce qui est du cadre théorique sur lequel nous avons fondé notre recherche, celui-ci repose principalement sur la théorie du travail de formulation d'E. Gülich et Th. Kotschi (1983, 1987, 1995) et sur le modèle d'analyse des productions orales en *paragraphes intonatifs* de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (1998). Ce sont les modèles qui ont inspiré la démarche méthodologique que nous avons adoptée dans l'analyse de corpus.

La première section d'analyse, qui est aussi la plus ample (une quarantaine d'extraits analysés), est consacrée à l'analyse des *séquences de travail lexical*. Nous accordons une importance particulière à l'examen des séquences où les locuteurs gèrent des problèmes de production ou de compréhension qui, d'une façon ou d'une autre, ont trait au lexique. L'analyse porte aussi sur les méthodes que les étudiants mettent en place lorsqu'ils ne connaissent pas un mot de la langue cible, qu'il s'agisse de méthodes de formulation médiate (Lüdi : 1987), que les

locuteurs « bricolent » eux-mêmes pour éluder le mot inconnu, ou de méthodes de sollicitation d'aide, par lesquelles les locuteurs en appellent aux interlocuteurs. L'analyse de corpus indique que dans les situations de difficulté lexicale, les locuteurs de nos corpus font appel à tous les onze types de formulation médiate identifiés par G. Lüdi (1987), à savoir : la *formulation provisoire*, la *formulation floue*, la *formulation indéterminée*, la *formulation inachevée*, la *formulation par néocodage*, la *formulation cumulative*, la *formulation transcodique*, l'*énoncé définitoire*, la *comparaison*, les *explications étymologiques* et les *connaissances encyclopédiques*. Les critères qui guident le choix de la formulation médiate semblent liés au type de difficulté lexicale rencontrée et à l'efficacité contextuelle de la méthode employée mais cela reste une question à approfondir

Un autre axe de recherche concernant les séquences d'intercompréhension est lié aux *séquences d'intercompréhension* qui sont en même temps des séquences potentiellement acquisitionnelles (SPA) (de Pietro, Matthey et Py : 1989), c'est-à-dire des séquences par lesquelles le non-natif acquiert des connaissances liées à la langue cible en interaction avec le natif ou l'expert. Nous avons ainsi trouvé que les interactions en tandem représentent un cadre extrêmement favorable au déroulement des activités métalinguistiques renfermant un grand potentiel d'acquisition, ce qui en recommande sa mise en place dans les programmes d'étude des langues à l'université.

L'analyse du travail de formulation porte dans les sections suivantes sur quatre types de séquences discursives produites en interaction, à savoir : des séquences à dominante *narrative* (IV), des séquences à dominante *argumentative* et *explicative* (V) et des séquences à dominante *descriptive* (VI).

Nous avons constaté que les *séquences descriptives* sont les plus favorables à l'apparition des *phénomènes de coénonciation* (dans le sens de Jeanneret 1999) dans tous les corpus (ou types d'interaction) examinés. C'est que, souvent, dans les S.D., les procédés de qualification ou de caractérisation sont réalisés conjointement par les partenaires de l'interaction.

En comparant les trois types de séquences discursives du point de vue du *nombre de marques du TdF*, nous avons constaté que ce sont les séquences à dominante *argumentative et explicative* qui enregistrent le plus grand nombre de marques du TdF (243 occurrences). Avec 210 occurrences de marques du TdF, les séquences de type *narratif* se trouvent sur la deuxième position. Enfin, avec 155 occurrences de marques du TdF, les séquences de type *descriptif* se situent en dernière position. Si nous considérons que le nombre de marques du TdF est, entre autres, un indicateur des difficultés d'encodage (sur le plan cognitif, linguistique et discursif), alors nous pouvons affirmer que, du moins en ce qui concerne les productions que

nous avons analysées, ce sont les opérations argumentatives qui soulèvent le plus de difficultés tandis que les opérations descriptives seraient les plus faciles à effectuer.

Pour ce qui est de la fréquence d'occurrence des principales marques du TdF, celle-ci diffère d'un type de séquence discursive à l'autre. Le *eah* d'hésitation compte le plus d'occurrences dans les séquences narratives et les séquences descriptives tandis que dans les séquences argumentatives et les séquences explicatives c'est l'allongement vocalique qui prend le dessus. Dans les séquences narratives, l'allongement occupe la troisième position et dans les séquences descriptives, la deuxième. La répétition occupe la deuxième position dans les séquences narratives et la troisième position dans les séquences argumentatives, les séquences explicatives et les séquences descriptives. Comportant le moins d'occurrences, les autocorrections et les faux-départs occupent toujours les places finales.

L'observation de l'endroit où les marques du TdF s'insèrent au sein du paragraphe intonatif pointe vers des similitudes entre les productions orales en français L1 et les productions orales en français L2, dont il convient de rappeler :

- la présence très fréquente du *eah* d'hésitation à côté des ligateurs du préambule tels « et », « puis », « alors », « donc »;
- le recours fréquent des locuteurs à la *répétition* du dispositif rhématique (qui peut être le présentatif *c'est*, l'existentiel *il y a* ou un verbe plein);
- la participation du *eah* d'hésitation à la construction progressive des syntagmes verbaux au sein des rhèmes;
- le rapport direct entre la longueur des préambules et des rhèmes et la fréquence d'apparition des marques du TdF;
- la plupart des autocorrections sont de nature grammaticale (phonétique ou morpho-syntaxique : genre du prédéterminant du nom, choix de l'auxiliaire, etc.);
- le rôle primordial des reformulations à l'aide desquelles le locuteur peut 'sauver' une construction mal partie, rassembler correctement des bribes disjointes de phrase, faire varier les formulations afin de réaliser des opérations complexes de dénomination, de conceptualisation, d'explication, etc. Quant aux hétéro-reformulations, celles-ci sont indispensables au déroulement des séquences d'intercompréhension et au processus d'enseignement/apprentissage, qui sous-tend à des degrés différents, les interactions exolingues que nous avons soumises à l'examen.